

L'ÉCHO DE LA HARDTHÖHE



ORGANE BIMESTRIEL DU M-STAMMLAGER VI/G

No. 25

Mois de Mai 1943

DE LA FRANCE A L' O. A. P. G.

Cet éditorial, je n'aurai aucune peine à l'écrire — ou plutôt, je ne l'écrirai pas — je m'efface devant une plume combien plus éloquente que la mienne! celle de centaines de mères, de femmes, d'enfants de prisonniers du VI/G qui, chaque semaine, viennent apporter à la direction de l'O.A.P.G. un cri émouvant de reconnaissance. J'en ai feuilleté des poignées de ces humbles cartes-réponses que nous connaissons si bien. J'aimerais qu'elles passent sous vos yeux à tous, chers camarades qui chaque mois, et à l'occasion de vos fêtes, versez si généreusement votre obole à l'O.A.P.G. Elles seraient pour vous, je n'en doute pas, le meilleur des remerciements. J'en détache quelques-unes des plus émouvantes. Les voici.

«Je vous accuse réception de votre don généreux que je viens de recevoir. Je vous prie de bien vouloir transmettre aux donateurs de l'O.A.P.G. mes plus vifs remerciements. Croyez bien que ces 80 M. seront pour moi et mes petits enfants un grand réconfort, non seulement matériel, mais surtout moral; si les femmes de prisonniers ne rencontrent pas toujours toute la compréhension désirée, au moins là-bas dans les camps, nous ne sommes pas oubliées... Encore une fois merci.»

Les détails viennent alors, humbles et touchants, sur l'utilisation qui est faite de vos oboles: *«J'ai bien reçu en son temps vos deux mandats: je m'en suis servie pour habiller mon fils; à ce moment-là j'étais malade...»* Une épouse écrit: *«Votre mandat a été le bienvenu: je me trouve à l'hôpital pour me faire opérer...»* Ici, c'est un malade rapatrié: *«Je suis à l'hôpital Villemain et ma femme est entrée à l'hôpital St Denis.»* Le mandat arrivait à point, d'autant plus qu'il y a encore à la maison 3 petits enfants. — Ah! les vêtements et les chaussures!... *«Votre mandat m'a fait grand plaisir pour mes petits que j'ai tant besoin d'habiller et de chausser...»* Et les charges de toutes sortes: *«Merci de la part de ma bonne vieille maman, ainsi que pour mes trois petits enfants...»* *«C'est de tout coeur que nous vous remercions, cela nous aide tellement à vivre; vu notre âge, la maladie s'est installée chez nous...»*



Réconfort matériel, réconfort moral. Dans sa détresse, une pauvre veuve écrit: *«Je viens de toucher votre mandat de 600 francs. Je vous remercie bien sincèrement car il m'a fait du bien. Je viens de perdre mon mari après sept mois de maladie. Je reste veuve avec trois enfants de 19, 17 et 14 ans, deux autres et un gendre prisonniers. Votre oeuvre est un bienfait...»*

Les enfants eux-mêmes entrent en scène. Une maman écrit: *«Claude, Michèle et Danièle embrassent bien fort les chers camarades de papa...»* Puis c'est un petit gars qui s'adresse à son papa: *«Mon cher petit papa, deux mots pour te faire savoir que je viens à l'instant de recevoir 600 francs. Cela nous a fait grand plaisir surtout en ce moment. Tu remercieras bien les donateurs pour nous...»* Enfin pour en terminer avec quelques cartes entre des centaines, celle-ci, naïve et émouvante d'une petite Jacqueline au Secrétaire de l'O.A.P.G.: *«Cher Monsieur, je viens de recevoir votre mandat. Merci bien de votre gentillesse. Dites bien à mon papa que je suis bien contente et que je serai encore plus contente de lui envoyer un petit colis quand j'aurai une étiquette. Bons baisers.»*

Mes chers camarades, la cause de l'O.A.P.G. ne pouvait être mieux

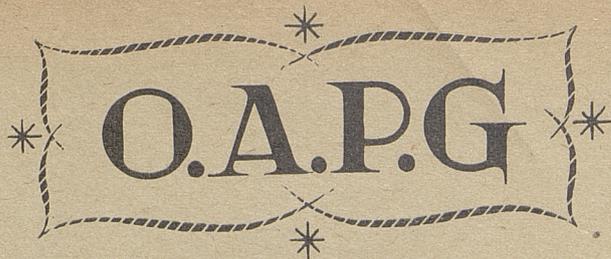
plaidée. De vieilles mamans, des papas infirmes, vieillards, malades, aveugles, hospitalisés, incapables de travailler, des épouses entrant à l'hôpital, trop chargées du lourd fardeau de la famille, inquiètes de ne pouvoir vêtir, chausser, nourrir ou soigner leurs bambins, petits qui souffrent matériellement et moralement, tous ces malheureux qui nous touchent de près parce qu'ils comptent «leur» prisonnier dans la grande famille du VI/G, vous adressent le plus poignant des cris de reconnaissance. En leur nom, je vous dis: Continuez votre effort, amplifiez-le; vous ferez une bonne oeuvre — et qui sait? peut-être permettrez-vous à une petite Jacqueline d'envoyer un colis à son papa!...

Oh! vous qui appréciez tant les naïfs cadeaux de vos chéris, procurez à de petits pauvres cette joie unique de faire plaisir à leur papa prisonnier. Et venez en aide, par votre générosité, à tous nos frères de captivité plus infortunés que nous.

M. RONDEAU.

40-2 1065 Ps

Avis et COMMUNICATIONS



Aux P. G. ayant fait partie du 33ème R. I. de Lille.

Nous recevons de la Maison du Prisonnier de Lille une lettre du 29 Mars dont nous vous communiquons ci-après copie:

«Ayant été l'objet d'un don de la part de l'Amicale des Anciens du 33ème R. I. de Lille, il a été décidé d'attribuer un colis gratuit à tous les prisonniers faisant partie de cette unité.»

«Afin de nous mettre en rapport avec les comités locaux dont ils dépendent, vous voudrez bien être assez aimable pour nous donner, par retour du courrier, les renseignements suivants pour chacun de vos camarades.»

«En face de chaque nom, veuillez indiquer:

1/— L'adresse civile exacte de l'intéressé à la mobilisation.

2/— L'adresse exacte de sa famille actuellement. Femme s'il est marié, plus proche parent s'il est célibataire.

3/— Le comité local auquel il semblerait être inscrit et qui lui envoie mensuellement son colis.»

Nous prions ceux de nos camarades qui auraient fait partie de l'unité précitée de vouloir bien nous transmettre les renseignements demandés que nous ferons suivre à la Maison du Prisonnier de Lille.

Toujours le certificat d'Etudes.

Après le 721, voici le 572 qui décroche le Certificat d'Etudes pour ses trois candidats. L'examen à Cologne a été présidé le dimanche 18 avril par PLANTIER, responsable de la Section universitaire du Mouvement Pétain. Dès le lendemain, à la Hardthöhe, notre fidèle et scrupuleux examinateur ROBIN corrigeait les épreuves et la Commission du Certificat d'Etudes proclamait reçus Marcel CHAUMIER, Raymond DUPUY et Gaston BOURRY dont la volonté et le travail ont mérité des félicitations chaleureuses.

Une très grande part de ce succès revient sans aucun doute à l'homme de confiance TEULIERES en qui la captivité a révélé un maître qui s'ignorait. Il a donné le meilleur de lui-même avec la plus complète abnégation. Qu'il soit assuré de notre profonde reconnaissance. Puisse son exemple stimuler maîtres et candidats, trop souvent découragés par des difficultés plus apparentes que réelles. Les différents services du Stalag feront tout leur possible pour les aider.

ECHO DE LA HARDTHÖHE

Rédacteur-Administrateur: Maurice RONDEAU —
Mle 1740 VI/G

SOMMAIRE

De la France à l'O.A.P.G. — Avis et communications — O.A.P.G. — Au Maréchal Pétain — Communications de l'homme de confiance — Le délégué de la Mission Scapini est passé au Stalag — Au pays des sept Montagnes — Au camp — La vie en kommando — Une fête en kommando — Le point de vue d'un homme de confiance — Ceux qui s'occupent de nous: L'Ambassadeur Scapini — La Page du docteur

Bilan au 31 Mars 1943

	RM	RM
Fonds en Caisse au 28/2/43	12 717.23	
Fonds entrés en Mars 1943	5 277.35	17 994.58
Fonds sortis en Mars 1943		
38 familles secourues à 80.— RM l'une	3 040.—	
8 familles secourues à 50.— RM l'une	400.—	
73 familles secourues à 30.— RM l'une	2 190.—	5 630.—
Reste en Caisse au 31/3 43		<u>12 364.58</u>

Récapitulation

Fonds entrés depuis fondation		86 410.07
Fonds sortis pour secours depuis fondation:		
604 mandats à 80.— RM	48 320.—	
136 mandats à 50.— RM	6 800.—	
2 mandats à 60.— RM	120.—	
259 mandats à 30.— RM	7 770.—	
	63 010.—	
Frais depuis fondation	1 035.49	64 045.49
Reste en Caisse		<u>22 364.58</u>

dont 10 000.— RM au Bureau de Paris.

Au 31 Mars, le nombre des familles prises en tutelle est de: 73.

Le Secrétaire-Tresorier sortant	Le Secrétaire-Tresorier entrant	Le Président de l'O.A.P.G.
Emile NOZIERE	Jacques BOYER	Roger HOICHE

Mes chers camarades,

Comme vous l'indiquent les signatures apposées au bas du bilan de l'O.A.P.G. au 31 Mars, je vous fais connaître que notre oeuvre d'Assistance a changé de secrétaire.

Mon premier geste ici sera de saluer Emile Nozière, récemment libéré. Vous avez pu apprécier comme moi le dévouement avec lequel il s'est acquitté d'une tâche à lui confiée depuis bientôt dix-huit mois par le Stalag. Je reçois de ses mains une oeuvre parfaitement organisée, parfaitement en ordre. Il a su canaliser votre immense générosité, qui se chiffre au bilan impressionnant de 1 800 055 frs. passés. Je ne souhaite que poursuivre ici sa tâche et pouvoir répondre à votre confiance à tous.

L'O.A.P.G. est aujourd'hui plus que jamais une oeuvre indispensable. Il y a tant de misères à soulager! Aussi, je me permets de vous adresser maintenant un pressant appel. Je voudrais avoir la possibilité de vous faire connaître tous les cas qui nous sont signalés, de vous faire toucher du doigt la détresse de certaines familles, de vous faire lire les réponses de remerciements de femmes et de gosses que vos offrandes tirent du plus complet dénuement. Savez-vous bien que si chaque Prisonnier prélevait seulement 50 Pfg. par mois sur sa paie, c'est plus de 10 000 RM qui partiraient mensuellement pour la France. 200 000 frs. — des centaines de familles secourues. Certains diront: „nous n'avons pas de nécessiteux au Kdo". Songez à ceux des Kdos voisins, à la grande famille du VI/G. Je vous en supplie, entendez cet appel, chers camarades. Je vous parle au nom de femmes et d'enfants qui souffrent. Je suis sûr qu'aucun d'entre vous ne restera indifférent.

Jacques BOYER.

Rectification.

Dans notre numéro 23, de Mars 1943, deux erreurs se sont glissées à la page 4, colonne 1:

1. — En tête de colonne, lire le titre ainsi rectifié: TAUX A PERCEVOIR PENDANT L'INCAPACITE DE TRAVAIL CONSECUTIVE AU TRAITEMENT DE L'ACCIDENTE.

2. — A la 15e ligne, en face le mot UNFALLRENTE, supplétez-C. (Le paragraphe C dont il est question dans la suite du texte est dont celui débutant par le mot UNFALLRENTE).

Au Marechal Pétain chef de l'Etat français.

A l'occasion de l'anniversaire (25 Avril) et de la fête (1er Mai) du MARECHAL, Roger Hoche, Homme de Confiance du Stalag lui a adressé le message suivant:

«Au nom des Prisonniers de Guerre français du Stalag VI/G, j'ai le très grand honneur, Monsieur le MARECHAL, de venir vous présenter à l'occasion de votre anniversaire et de votre fête, nos vœux pleins de respect et de toute filiale affection.»

«Je profite de cette heureuse circonstance, Monsieur le MARECHAL, pour vous renouveler l'assurance de notre indéfectible attachement et de l'immense confiance que portent à votre vénérée personne, tous vos fils en captivité.

«Tous les prisonniers de guerre du Stalag VI/G mettent leur espérance en vous, Monsieur le MARECHAL. Ils croient fermement au salut de la FRANCE que vous incarnez.»

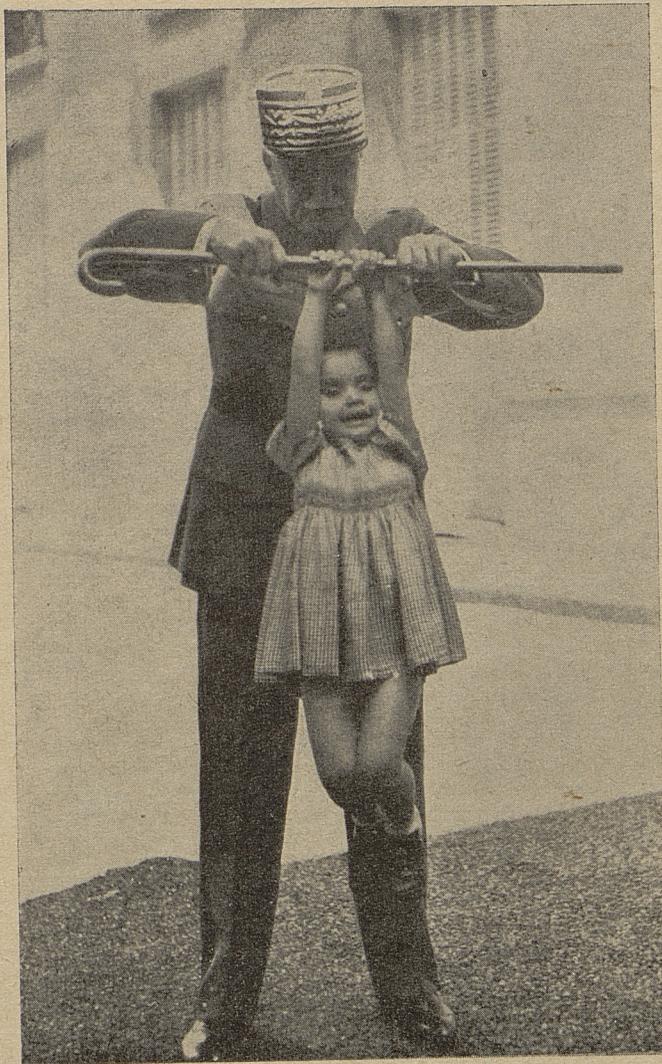


Photo récente du Maréchal et de la fillette du Dr. Ménétrel, Secrétaire du Chef de l'Etat, prise dans la cour de l'Hôtel du Parc, à Vichy.

Le délégué de la Mission Scapini est passé au Stalag.

Depuis le 25 Novembre 1942, date de son dernier passage au Stalag, la Mission Scapini nous a de nouveau rendu visite.

Le circuit du Lt. ARNAL de la Délégation de Berlin commence le 5 Avril par l'Abschnitt IX de Düren. C'est au Kdo 693 que M. le Délégué trouve réunis, outre l'Homme de Confiance des P. G. français du Stalag, l'Homme de Confiance de l'Abschnitt IX et les H. d. C. des Kdos: 31, 668, 670, 686, 689, 690, 692, 693, 701, 702, 703.

Le Lt. Arnal s'entretint cordialement avec les représentants des P. G., donna des précisions sur la Relève, transformation de 250 000 P. G. en travailleurs civils, sanitaires, contrats d'épouses, etc. . . . Devant tous, il fit appel à l'union et à la discipline.

Poursuivant sa visite, il se rend ensuite au Kdo 700 et au Kdo 677 où il rencontre les H. de C. de ces Kdos entourés de quelques camarades.



Vêtements de travail.

Les vêtements de travail ne sont pas à payer par les P. G. mais par l'employeur.

Le service Abteilung-Bekleidung a également donné communication de cet avis aux services intéressés.

Dons de la croix-rouge pour le mois d'avril 1943.

Ration distribuée à chaque P. G. français:

- 500 gr. de biscuits
- 3 paquets de cigarettes
- 1 paquet de tabac
- 250 gr. de viande de conserve (1 Bte pour 4)
- 1 paquet de café
- 500 gr. de confiture.

En outre, il a été distribué aux hôpitaux de Munstereifel, Siegburg, Arnoldsweiler, Hardthöhe, Hohenlind et aux Reliers des Kdos 230, 386, 624 du café et du lait en poudre.

Dons vêtements Croix-Rouge.

Une deuxième répartition de vêtements envoyés par la Croix-Rouge française à titre de don a été faite à tous les Abschnitt, B. A. B. 6, 25 et 35 et Lager Hardthöhe.

La Relève.

Au titre de la 9e vague de la Relève, 268 camarades ont été rassemblés au camp de la Hardthöhe qu'ils ont quitté le 6 Avril 1943 à destination de la France.

Remerciements.

A la suite des récents bombardements, des camarades de Kommandos ont été plongés dans le plus complet dénuement. Des secours immédiatement organisés ont permis d'apporter aux sinistrés les objets de première nécessité. Je remercie en leur nom tous ceux qui, une fois de plus, ont fait preuve de solidarité. C'est par de tels gestes que se resserrent les liens qui unissent les prisonniers. Dans le malheur, sachons rester au coude à coude.

Roger HOCHÉ, Homme de Confiance des P. G. français du Stalag V/G.

Le 6 au matin, le Camp de la Hardthöhe accueille M. le Délégué, M. le Colonel commandant le Stalag et M. l'Officier de l'O.K.W. Le Lt Arnal serre rapidement la main des policiers réunis à l'entrée du Camp. C'est ensuite la visite au nouveau camp, sur lequel le Chef de Camp et l'H. de C. donnent quelques détails.

Cette visite terminée, M. M. les Officiers allemands se retirèrent, laissant le Délégué prendre un contact direct avec les H. de C. d'Abschnitt réunis au Foyer.

Là, cordialement, gagnant rapidement la sympathie de tous, le Délégué donne des explications techniques sur les grandes questions intéressant les P. G., sur les échanges de main d'oeuvre entre la France et l'Allemagne. La Relève en particulier fut au premier plan.

Pressé par l'heure, le Délégué se rend au bureau de l'H. de C. et discute avec lui uniquement de toutes les questions intéressant les P. G. en général et le Stalag.

Au début de l'après-midi, il prend contact avec notre Aumônier général et les médecins de l'Infirmerie. Revenu

au Camp où le Chef de Camp, les Responsables des différentes sections du Mouvement Pétain, les représentants des différents services l'attendaient, il fit à nouveau au Foyer un bref exposé de la situation présente, salua cordialement tous les P. G. présents et, pressé par le temps, quitta le camp pour les Lazarets de Siegburg et de Münstereifel.

Avant de nous quitter, le Délégué de la Mission Scapini charge l'H. d. C. de rappeler que la France ne conservera et n'accroîtra sa valeur que par l'UNITE. Le Maréchal et le Président Laval prennent des décisions. Nous n'avons pas à les discuter en vain. **Le salut de la France dépend de la discipline des Français.** Ces directives ne font d'ailleurs que confirmer celles données lors de son passage au VI/G par le Capitaine MECHET, Officier-Conseil du Wehrkreis VI. Sachons les entendre et nous y soumettre loyalement.

Appel de l'homme de Confiance.

Mes chers camarades,

On vient de vous donner un aperçu de la visite du Délégué de la Mission Scapini. Pour plus de détails, je vous prie de vous reporter au No du 15 Avril du Mouvement Pétain.

Je ne puis que vous inviter, une fois de plus, à entendre les consignes qui nous ont été apportées par le Délégué.

Je tiens aussi à vous remercier personnellement du magnifique esprit de solidarité dont vous faites preuve, en permettant à notre O.A.P.G. de poursuivre la mission dont elle s'est chargée. Le nouveau secrétaire adresse dans ce numéro de l'Echo un appel à votre générosité. Je ne puis que l'appuyer de tout coeur en vous demandant de répondre pleinement à cet appel. Le sens social, l'esprit communautaire sont à la base de la Révolution Nationale. Vos dons, aussi modestes soient-ils, contribueront à alléger le lourd fardeau qui pèse sur la France.

Mes chers camarades, je compte sur vous.

Roger HOCHÉ.



Par les beaux soirs, à la Hardthöhe, se découpent dans un ciel presque pur sept collines posées sur la campagne comme des pains de sucre bleus. Les légendes s'attachent en foule à ces „Siebengebirge". Au bord du Rhin captif, les Sept Montagnes montent la garde comme les sept nains autour du lit éternel de Blanche-Neige. Volcans depuis longtemps éteints, elles sont les témoins muets des derniers cataclysmes où s'est façonné le pays rhénan. A leur pied, se rejoignent deux mondes bien distincts: l'immense plaine qui court en Europe du nord, de la Flandre à la Sibérie, et les grands massifs de l'Europe centrale, ceux-là même que nous retrouvons en France des Vosges à l'Estérel et à la Bretagne.

Vous doutiez-vous que depuis bientôt trois ans nous vivions sur une charnière physique de l'Europe? La nature elle-même nous l'indique.

EIFEL ET WESTERWALD.

Voici les hauts plateaux schisteux et marécageux de l'Eifel. Des gorges profondes les découpent. Sur les pentes s'accrochent d'épaisses forêts et, dans le fond, de roc en roc sautent des torrents cristallins. Ils animent les scieries, des forges ou des filatures qui rassemblent les hommes en agglomérations serpentines. Parfois un lac sinueux reflète dans ses eaux vertes les nuées basses que l'infatigable vent d'ouest pousse depuis la Mer du Nord. L'été, des foules citadines viennent en jouir, tandis que, plus bas, des vigneronnes couvent d'un oeil inquiet, sur des terrasses escarpées, des vendanges hasardeuses. L'hiver plonge l'Eifel dans la

torpeur des neiges. L'héroïque vallée du Rhin elle-même s'emplit de brouillards où les remorqueurs haletants se fraient un passage à la sirène.

A droite du fleuve, l'Eifel se prolonge, moins haut, plus découpé et plus humain, dans le riant Westerwald. C'est le pays de la Sieg onduleuse et des ruisselets multiples qui font à Bonn et à Cologne une banlieue de verdure et de fraîcheur. L'abondance du fer y a développé une foule d'industries encore dispersées en ateliers presque familiaux. Elles ne se concentrent en vastes usines que beaucoup plus au nord, dans les centres prodigieusement actifs de Solingen et de Wuppertal. Mais c'est déjà un autre monde, la Ruhr.

HARDTHÖHE ET VORGEBIGE.

Les montagnes boisées et pittoresques plongent doucement vers les plaines du nord. Un chapelet de villes fort anciennes jalonne la zone où les bûcherons et les agriculteurs rhénans sont entrés en contact de temps immémoriaux: Bonn, Euskirchen, Jülich, Düren, Aix-la-Chapelle enfin, qui s'abrite dans l'ultime vallon de l'Eifel, détiennent les clés de la montagne et de la plaine. Les rivières brutalement descendues des plateaux, étaient nonchalamment des eaux paresseuses et vagabondes. Le Rhin lui-même a du être endigué, creusé, presque bâti entre Bonn et Düsseldorf. Il a, jadis, charrié des masses formidables de cailloux et des sables qui, aujourd'hui, s'étagent en terrasses.

La plus belle est, sans aucun doute, la Vorgebirge, dont le flanc pittoresque, croulant de fruits et de légumes, accompagne le Rhin jusqu'au Nord-Ouest de Cologne. Les bourgs opulents se pressent à son pied comme les villages d'Alsace près des Vosges et en Bourgogne près de la Côte d'Or. Mais la terrasse elle-même, battue des vents, porte encore par place des bois qui conviennent à son infertilité naturelle. La Hardthöhe en est un élément. Il n'est que de voir les cailloux qui parsèment les champs voisins pour imaginer que les eaux du Rhin ont passé par là. Et le nom même de notre camp traduit un aspect de hauteur boisée, c'est à dire fort pauvre, qui persista jusqu'aux révolutions agricoles des deux derniers siècles.

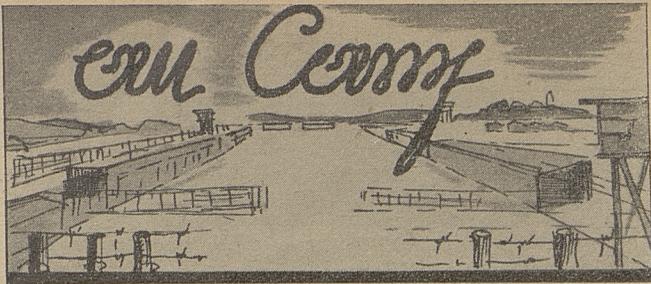
DANS LA GRANDE PLAINE.

La plaine parfaite, où nulle aspérité de terrain n'arrête un oeil rêveur, ne commence qu'au nord d'une ligne Cologne—Jülich—Aix-la-Chapelle. Elle évoque la Beauce. Une Beauce au ciel plus indéci, aux cultures plus variées, aux villages plus rapprochés. Son sous-sol de craie est masqué par de fertiles limons et, vers la Hollande, par des plaques de sable que soulignent encore quelques taillis et boqueteaux. C'est une des régions les mieux exploitées d'Europe. L'abondance des hommes, leur organisation méthodique, la proximité des grandes villes qui réclament toujours de plus en plus de nourriture, ont permis d'obtenir des rendements-record en betteraves sucrières et en blé. Dans le sous-sol gisent des trésors de charbon: le lignite du bassin de Cologne qui alimente les centrales thermiques et les usines chimiques; la houille dont les chevalements et les „terrils" miniers signalent la présence, près d'Aix-la-Chapelle, aux yeux des moins avertis.

Cette plaine sans relief est aussi une grande voie de passage. Chaussée naturelle qui, par delà Maestricht et Liège, se raccorde aux plateaux crayeux du Brabant et du Hainaut. Elle est un élément de la route transversale de l'Europe du nord. La grande voie ferrée de Paris et Calais vers Berlin et la Russie est l'artère maîtresse du réseau continental, bientôt doublée par un „autobahn". A Cologne, elle coupe le Rhin, dont les eaux et les voies-ferrées latérales sont la plus ancienne et encore aujourd'hui la plus fréquentée des routes nord-sud de l'Ancien Monde. Les ponts de Cologne ont une valeur internationale qui échappe sans doute à la foule des citadins entassés dans des tramways surchargés mais que le passage des grands rapides souligne dans un vacarme de ferraille.

La ville a huit cent mille habitants. Elle a un passé illustre. La grande association marchande de la Hanse en fit une des capitales. Avant la guerre, ses foires avaient un vif éclat. Le commerce qui est sa raison d'être y a multiplié les industries comme à Lyon ou à Paris. Aussi Cologne déborde-t-elle largement le cadre régional où elle est née. Grâce à elle, ce pays des Sept Montagnes dont j'ai esquissé la description, s'intègre dans le cadre infini plus vaste de l'Occident.

André PLANTIER (VI/H 4272).



Départ de malades.

«Attention . . . attention! Pour les malades, demain matin à 7 h. 15 . . . tous les malades rapatriables à la porte du camp avec tous les bagages . . . Ce soir, après l'appel, ils doivent toucher les vivres pour un jour, la cuisine est au courant . . .»

Ainsi, au soir du 1er Avril, la radio du camp faisait connaître aux 17 malades en instance de départ qu'ils auraient, le lendemain, le bonheur de nous quitter pour la France.

La relève.

Dès le 1er Avril, le Camp de la Hardthöhe voit arriver des hôtes de passage aux visages rayonnants; ce sont les bénéficiaires de la 9ème vague de la Relève. Durant six jours, il n'y en a que pour eux à la radio du camp. Le 5 Avril au soir, les 262 relevés sont réunis à la salle du Théâtre, comme aux précédentes relèves, pour la cérémonie d'adieu. Le 6 Avril, à 7 h. 30, le long convoi s'ébranle vers la gare de Duisdorf via Dortmund et la France.

Théâtre.

Le directeur du Théâtre de la Hardthöhe et sa troupe ont joué pour la deuxième fois, et en l'honneur de nos relevés, „AZAIS”, avec tout le brio que nous leur connaissons.

Le 18 Avril, la troupe de l'infirmerie est venue donner au camp un spectacle de variété qui mené à vive allure et beaucoup d'entrain, a recueilli les applaudissements de tout le camp rassemblé à la salle du théâtre. Le chant final, bissé, (Une chanson nouvelle arrivée récemment de France) fut repris en chœur par tous les spectateurs.

Visite de la Délégation Scapini.

Comme il a été noté par ailleurs, la Délégation Scapini représentée par le Lieutenant ARNAL a séjourné quelques heures au camp durant la journée du 6 Avril. Une partie des H. de C. d'Abschnitt, arrivés depuis la veille, eut un long entretien avec le Délégué.

Les conférences au camp.

Certaines camarades, mal intentionnés, et se croyant quelque peu naturalistes, pensaient avoir fait une découverte intéressante en captivité: ils prétendaient ajouter à la liste des animaux atteints de sommeil léthargique durant l'hiver, tels que marmotte et chauve-souris, les conférenciers de Hardthöhe. Il n'en est rien; si durant les mois froids, le camp n'eût pas ses conférences, cela était dû tout simplement — comme dirait certain speaker de notre connaissance — «à des raisons techniques» et la preuve est que les «conférencomanes» sont aujourd'hui servis à souhait.

Chaque semaine, SOYER pour les Sciences Naturelles, PLANTIER pour l'Histoire et la Géographie, KAELIN, FRAISE, PLANTIER (encore) et même LOUVEAUX, pour le Mouvement Pétain, RONDEAU, pour les conférences religieuses, déversent sur la Hardthöhe des flots d'éloquence. Un duel est engagé: qui gagnera? Public ou conférenciers. Nous vous tiendrons au courant.

La relève des médecins au VI/G.

Comme suite aux accords intervenus entre les gouvernements allemand et français, nous avons eu le plaisir de voir partir le 17 Avril le Docteur LINTILHAC relevé par le Capitaine de réserve Dr COURCHINOX. P. A. L.

dans nos KOMMANDOS

Remerciements.

Du Kdo 35, le sergent Pochet, Homme de Confiance se fait l'interprète de tout le Kdo 35, sinistré le 26 février, pour exprimer ses remerciements les plus sincères et les plus chaleureux à tous les généreux camarades qui ont participé à la collecte faite en leur faveur:

«Camarades du Stalag! Vous avez pensé à nous. De tout coeur, merci.»

Du Kdo 574.

Le camarade Tatalot Roger du Kdo 574, faisant partie de la Relève, nous prie de transmettre à tous ses camarades de Kdo ses remerciements pour leur geste de solidarité: une collecte à son intention qui a produit 50 RM.

LE FOOTBALL

au Kdo 607.

L'équipe du 607 continue ses rencontres avec celle du 586 de Wesseling. Après 2 matches nuls (3 à 3 — 0 à 0), le 607 à Bergdorf a remporté la victoire par 4 buts à 1 le 21 Mars. Le match s'est déroulé dans un calme parfait et le 607 a dû sa victoire à la ligne de demis et à son aile droite qui ont mené le jeu avec beaucoup d'adresse.

au Kdo 339.

Et voici les résultats sportifs toujours en football que nous transmet le Kdo 339; laissons aux chiffres toute leur éloquence:

- le 28/2/43 339 bat 341 par 5 à 1
- le 7/3/43 339 bat 340 par 3 à 1
- le 14/3/43 339 bat 340 par 3 à 1

Fiers à juste titre de leurs résultats, ces champions de la balle ronde restent en relation avec leur H. de C. d'Abschnitt pour toute demande de match.

THEATRE

au Kdo 440.

Le dimanche 7 Mars, la troupe des «Pinsons pincés» du Kdo 440, sous la direction de Maurice Jordana, a donné une représentation théâtrale, au profit de l'O.A.P.G., à laquelle assistaient les Kdos 440 et 504 soit environ 180 camarades. Une tombola fut organisée à la fin de la séance.

Au programme, en première partie après quelques morceaux d'orchestre: «L'amour vainqueur», pièce dramatique en 2 actes du camarade Valot Emile (Kdo 440) puis partie de cartes de «Marius». En deuxième partie: «Pour l'honneur de son foyer», pièce dramatique en 2 actes du camarade Siroen Julien (Kdo 440). Enfin, chants: «Le tour de France en chansons». — Trio vocal.

L'orchestre était constitué par des camarades du 440 en collaboration avec deux du 504. Les décors furent brossés artistiquement par Ducoq et Kohler du 440. Les bénéfices de cette séance soit 250 M. seront versés à l'O.A.P.G.

au Kdo 238.

Ce Kdo continue son effort théâtral au service des camarades. Après une séance d'inauguration de leur nouvelle salle de théâtre, le 14 Mars, c'est une représentation donnée le 28 pour le 238 et le 29 pour les Kdos 172, 175 et 486 avec un programme entièrement renouvelé.

L'orchestre plein d'allant et d'ardeur ouvrit la séance et créa l'ambiance nécessaire pour le clou de la séance: «Le tampon du capiston» pièce en 3 actes qui obtint un grand succès, où tous les artistes amateurs se distinguèrent, — surtout nous dit-on les acteurs-actrices — sous la direction d'Etienne Loubary.

Au début de la séance, l'H. de C. du 238 avait souhaité la bienvenue aux visiteurs et adressé ses félicitations à trois camarades bénéficiaires de la Relève.

La collecte effectuée au cours de la séance rapporta la somme de 100 M. au bénéfice de l'O.A.P.G. Fiers de leur succès, les artistes du 238 sont parait-il déjà à l'ouvrage pour un prochain spectacle!

au Kdo 537.

Après 3 mois de vacances forcées, dues au départ de plusieurs camarades, la vaillante troupe des «Gais Lurons» du 573 s'est remise au travail avec toute l'ardeur d'antan.

Le dimanche 21 Mars, elle donnait une représentation à laquelle assistaient les camarades du 180. Trois heures de fou-rire avec au programme les trois sketches: «Abeille donne-moi du miel» — «Une scène au Stalag» et «Les deux sourds». A ces courtes pièces, succédèrent: «Autour de la Joconde», présentée dans sa physionomie la plus vivante par Grivot et Pradel, et le clou de la soirée: «L'Anglais tel qu'on le parle» avec Julien dans le rôle du jeune premier, Toupence: l'interprète, Guiot dans celui du gentleman, Chauzy: l'inspecteur, Dez: le garçon modèle, Larrère: la miss sympathique et affectueuse, Pradel: la caissière avenante et Cart: l'agent muet.

P. A. L.

Une Fête en kommando.

Heureux les Bauer s'ils avaient connu nos loisirs en l'atmosphère de Noël, le 26 Décembre, en la salle de la Tonhalle à Euskirchen.

En même temps que nos camarades du Stalag, son H. de C. Roger Hoche, son orchestre et sa troupe qui furent les animateurs, nous ne pouvons que remercier les autorités du Stalag, M. le Betreuer de l'Abschnitt, M. le Capitaine et M. le Betreuer pour la bienveillance et surtout l'appui qu'ils ont apporté à la possibilité et à la réussite de cette séance. A regretter qu'après avoir été invités et alléchés, quatre infortunés Kdo durent être refusés devant l'insuffisance de la salle à contenir tout son monde... et c'aurait été des Bauer.

Ce fut donc une assemblée surtout d'ouvriers, ouvriers de circonstance du 175, qui terminait sa campagne de sucre et à l'intention de qui la séance avait été d'abord prévue, ouvriers métallurgistes du 238 en croissance, artisans divers du 486, mais aussi des Bauer privilégiés — car il s'en trouvait — des 183 et 169.

Et pour remuer cette masse, quel souffle, quel esprit!

Mais le souffle sonore et harmonieux de l'orchestre, l'esprit et le jeu cordiaux et plaisants des acteurs amenés par le camion complaisant, et tous ces gens avec leurs accessoires, flanqués de quelques satellites curieux d'Euskirchen ou ex-Euskirchinois qui ne luirent que du reflet des étoiles qui brillaient sur eux et sur nous. (Les intéressés se connaissent.)

Et ce fut un régal sous la présidence du vénéré Maréchal. Un régal, le mot d'adresse de Hoche à tous ces Noëlites de 3ème an, un peu lassés: Haut les coeurs, toujours! Nous retenons cette consigne d'espérance.

Un régal: «Cosi fant Tutte» de Mozart, la japonaise «Mme Butterfly» de l'Italien Puccini, le concerto de Bériot, au violon de Viétri et au piano de Tisserand. Les amateurs de musique plus remuante et rythmée firent de grands honneurs à l'accordéoniste Coia et au jazz que notre ami Danglot anime, non plus de la main, mais du saxo ou de la flûte enchanteresse. A tous comme au Chef, merci!

J'oubliais. Ce régal comportait un menu. Le maître d'hôtel nous le servit avec assaisonnement. Plantier a droit à de sincères remerciements: il est plus difficile d'être maître d'hôtel au service des esprits qu'au Ritz.

Que l'ami diseur d'histoires et chanteur agréable dont j'ignore le nom — lui le sait — sache aussi qu'il nous a été agréable.

Achevons ce régal avec les brassées d'esprit français, en une langue qui ne l'était pas moins, — suite d'un séjour en captivité — les spécialistes Vassas et Collet nous les jetèrent, pour joncher les tables — oui, nous étions assis à des tables que nous ne pûmes enlever pour augmenter la place. — Alors déferlèrent rires et sourires au pied de la Tour de Babel, surtout quand elle croula en un mot universellement français dans la vision de la machine et de ses machinistes (admirables ces gestes en l'air qui font le bruit voulu, grâce à d'autres machinistes, mais l'orchestre!) Quant à Jojo, on le connaît de vieille date, 3 ans bientôt; aussi rien d'étonnant quand il fait le trouble-fête insolent mais avec art: c'est ce qui nous rassurait sur son directeur, son Coco et son nègre superbe (authentiquement faux pour rassurer ceux qui s'étonneraient de sa présence) en un final de boxe qui faisait l'impression d'un combat sur film au ralenti.

Sur ce, si vous n'avez admiré ce beau parlerre que nous formions, tout yeux et tout oreilles, si vous n'avez pas mis votre chance à la tombola et surtout votre coeur au service de l'O.A.P.G. (755 M.) je regrette d'avoir à taire mes remerciements prolongés pour laisser place au correspondant suivant qui attend la fin de mon bavardage que je devais, pour lui aussi, remercier et faire plaisir. MAITRE.



LE POINT DE VUE D'UN HOMME DE CONFIANCE

Ayant été Homme de Confiance de Kdo et même travailleur depuis plus de deux ans, je me crois suffisamment autorisé à vous faire connaître mon point de vue sur ce poste qui est un des plus délicats sans aucun doute.

Il exige de nous une très grande souplesse de pensée, d'action et beaucoup de diplomatie. Nous nous trouvons, peut-on dire, placés entre deux forces qui, par leurs positions respectives, sont amenées à pouvoir se heurter. Nos camarades de Kdo, après une longue journée de travail, ne souhaitent qu'une chose: le soir se retirer en eux-mêmes et vivre les quelques heures qui terminent la journée en toute quiétude. Hélas, le règlement militaire qui nous régit est là, inexorable, et vient contrarier des nerfs qui sont déjà, par de longs mois de captivité suffisamment excités.

C'est donc à nous, Hommes de Confiance, d'avoir le doigté, la souplesse, la diplomatie nécessaires pour pallier aux froissements possibles. Toute la difficulté consiste à

s'efforcer d'obtenir, en échange de la bonne volonté de nos camarades, une application normale des consignes que nos Kommandoführer ont reçues. Ce n'est pas toujours facile, je le sais. Il faut, en effet, tenir compte de plusieurs facteurs principaux.

Il est nécessaire, d'abord, de ne pas oublier qu'entre Français et Allemands, il y a une différence très sensible dans nos façons de sentir, de réagir devant les événements tant moraux que matériels. Cette différence ne doit pas apporter d'antagonisme entre eux puisqu'elle est fonction de notre sens racial. En conséquence, nous devons nous élever au-dessus de notre nationalité, faire abstraction de tout chauvinisme afin de nous efforcer de comprendre les réactions de notre partenaire et éviter de nous en offusquer.

La chose n'est pas impossible. Plusieurs d'entre nous l'ont déjà constaté comme moi-même. Nous ne devons pas oublier non plus que l'armée allemande, à l'égal de l'armée

française, est constituée par tous les éléments de la nation. Comme chez nous, on y trouve un brassage des différentes classes sociales, des différentes intellectualités. Ce mélange nous conduit donc à nous trouver bien des fois en face de personnes qui, en dehors même de toute réaction raciale, ne pensent pas, ne comprennent pas les choses comme nous mêmes. Là, notre psychologie doit entrer en jeu, afin d'obtenir le maximum de compréhension de nos gardiens. Il nous faut aussi tenir compte de leurs susceptibilités. Nous ne devons pas perdre de vue, quelle que soit notre situation militaire, (sergent, sergent-chef, adjudant) et même notre personnalité, que nous sommes obligés de toujours considérer notre Kommandoführer comme notre chef en tant que gardien. Cette position réelle peut l'amener à nous imposer une application des consignes comme il l'entend, c'est à dire avec le maximum de rigidité et même quelquefois d'une façon qui peut en dépasser l'esprit si nous ne parvenons pas à nous entendre avec lui.

Le rôle d'Homme de Confiance n'est pas seulement limité aux seules relations avec nos gardiens militaires. Très souvent, il est obligé d'intervenir également auprès des employeurs de ses camarades pour régler différentes difficultés qui peuvent se présenter ou simplement obtenir certaines facilités ou accords dans l'exécution du travail demandé. Là, sa tâche est encore plus délicate, car il est bien souvent obligé de chercher à concilier les . . . inconciliables, peut-on dire! Pour notre employeur, nous sommes d'abord des ouvriers dont il a absolument besoin, et bien des fois il en arrive à oublier notre situation de prisonnier. Or donc, au bout de trois années de captivité, il arrive maintenant que le travail qui nous est demandé nous pèse de plus en plus, car, pour la plupart d'entre nous, il est totalement différent de celui que nous avons l'habitude d'effectuer. C'est toujours à notre représentant d'agir, d'obtenir un accord sincère des deux parties dans la correction et l'équité. Ce n'est jamais impossible, mais toujours délicat.

Il faut aussi que tous nos camarades comprennent combien ce poste demandé de doigté, de souplesse. C'est à eux-mêmes de lui faciliter la tâche en faisant preuve de compréhension. Ils ne doivent pas considérer leur Homme de Confiance comme voulant n'être que le défenseur des seuls désirs allemands, comme il a été parfois bien trop souvent pensé. Presque toujours, il est astreint lui-même au travail, dans les mêmes conditions que tous. C'est donc un surcroît de besogne qu'il a accepté dans le seul but de rendre service. N'alourdissez pas sa tâche par votre mauvaise humeur et surtout ne le rendez pas toujours responsable s'il n'a pas pu parvenir à obtenir complète satisfaction. Nous sommes obligés nous, Hommes de Confiance, de tenir compte de nombreux facteurs matériels et moraux et cela nous demande beaucoup de discernement, de logique et de bon sens. Bien des fois aussi, certains de nos camarades manifestent des désirs, font des réclamations qui ne peuvent malheureusement pas s'accorder avec notre situation. C'est à nous de savoir distinguer le possible, le réel du rêve, de le faire admettre à nos camarades et, en dernier lieu, à nos employeurs ainsi qu'à nos gardiens.

Si, par notre action personnelle, par la correction de nos rapports avec nos vainqueurs, nous sommes parvenus à faire admettre par une application intelligente, l'acceptation de la discipline et du règlement qui nous sont imposés, nous obtiendrons de nos camarades que nous sommes chargés de conduire, la compréhension nécessaire indispensable à notre rôle et à nos relations avec les Allemands. Nous serons alors surpris du résultat obtenu. Nous constaterons en peu de temps une évolution très nette dans leur esprit, nous aurons gagné leur confiance, leur respect. Ils nous considéreront indiscutablement comme leur chef moral. Nous arriverons ainsi à réaliser le grand désir de notre Maréchal: L'Union dans nos Kommandos et entre les Français.

Marcel BRUNET (VI/F 37 253).



M. L'AMBASSADEUR SCAPINI

Parlons un peu de ceux qui s'occupent de nous:

Premières impressions de l'ambassadeur Scapini, quand il devint aveugle.

Tous les prisonniers savent que leur ambassadeur est un grand blessé de la guerre mondiale. Touché en 1915, M. SCAPINI put espérer un moment conserver la vue. Bientôt, il dut se rendre à l'évidence. Voici comment lui-même a conté ses premières impressions d'aveugle:

* * *

«— C'est l'heure de votre pansement, monsieur Scapini. Des mains habiles défirent rapidement les épingles, déroulèrent les bandes.

Lorsque mon visage fut entièrement découvert:

— Y a-t-il du soleil? demandai-je.

— Oui.

— Mettez-moi en face.

L'infirmière me conduisit près de la fenêtre. J'ouvris mon oeil tout grand et le refermai rapidement:

— Je vois toujours une lueur, dis-je.

J'avais, tenace, l'illusion que je voyais une lueur; je voulais conserver l'espoir que celle-ci irait en augmentant et qu'un jour peut-être je reverrais un tout petit peu.

Avec l'aide de l'infirmière, je regagnai mon lit.

Depuis un mois, j'étais à l'Hôtel-Dieu.

Le professeur Delapersonne, médecin-chef, éludait toutes les questions que je lui posais, et il m'était impossible de savoir ce qu'il pensait de ma blessure. Était-ce irrémédiable? Ne l'était-ce pas? Je n'en savais rien.

Tous les jours, des amis, même des gens que je ne connaissais pas ou à peine, se succédaient à mon chevet. Ils avaient appris mon infortune et m'apportaient le réconfort d'une affection qui n'était pas feinte. J'étais comblé de fleurs, de bonbons, de cadeaux.

En vérité, je ne souffrais pas de mon nouvel état. Je presentais confusément que, sitôt rentré dans la vie normale des autres, dans la vie qui avait été la mienne, j'allais être aux prises avec une foule de difficultés, mais je les distinguais mal. Je les considérais plutôt comme des inconvénients possibles mais qu'il me serait facile d'écartier.

J'avais une telle confiance en moi, une telle vitalité!

J'étais sans nouvelles de mon petit flirt de Dieppe. Cela me paraissait surprenant. J'avais écrit moi-même des lignes pas très droites pour prévenir doucement, et j'avais montré à l'infirmière la feuille de papier, — de loin afin qu'elle ne pût lire, — lui demandant:

— Les lignes chevauchent-elles?

Sur sa réponse négative, la lettre était partie. Depuis, j'attendais.

Une après-midi, on m'annonça: «Mademoiselle Prieur».

— Faites entrer, dis-je rapidement.

L'infirmière sortit. La porte se rouvrit à nouveau.

— Bonjour, Evelyne.

— Ce n'est pas Evelyne, c'est Marie-Louise, sa soeur.

— Ah!

Et Marie-Louise me conta qu'Evelyne, empêchée, n'avait pu venir à Paris; qu'elle en était désolée . . . Une foule de paroles enfin . . .

Marie-Louise et moi étions un peu gênés.

J'avais hâte que l'entretien prît fin. Elle avait des courses à faire; elle m'embrassa gentiment et sortit.

Je me sentis bien seul après son départ; depuis j'ai lu dans «la Divine Tragédie», d'Henry Bataille, deux vers dont la mélancolie triste et humaine me firent souvent méditer:

Son âme était d'une nuance

Pas très bien faite pour l'absence . . .

Ce fut la première déception de ma vie nouvelle. Je fus à peine surpris. C'était déjà du passé.

Je reçus ce même jour la visite d'un garçon de grand cœur, qui, lui, était privé de la vue depuis l'âge de cinq ans; avocat à la Cour d'Appel de Paris, il plaçait. Toutes ses études, il les avait accomplies dans la nuit. La gaieté de son esprit et de ses paroles me reconforta.

A quelque temps de là, le docteur Delapersonne vint me voir. Doucement, il me prit la main et me dit:

— Vous êtes maintenant à peu près rétabli. Madame votre mère et madame votre grand-mère m'ont demandé de vous laisser achever votre convalescence chez elles. J'y consens volontiers. La guerre, pour vous, est terminée. Dans quelques jours vous vous présenterez à la Place, on vous fera passer un conseil de réforme. Voici une lettre que vous remettrez au médecin-chef.

— Mais, objectai-je, docteur, la vue . . . est-elle perdue à jamais?

— Je ne puis me prononcer . . . Plus tard peut-être, beaucoup plus tard . . .

Je glissai la lettre sous mon oreiller et pensai en moi-même: «Pas rassurant du tout.»

Le lendemain, ma mère vint me chercher, et, à son bras, maladroitement, je descendis l'escalier de l'hôpital et me trouvai dans la rue.

Quelle bizarre impression! On sent les gens qui passent à droite, à gauche . . . Il y a un ciel au-dessus de la tête, un trottoir sous les pieds; il y a des voitures qui sillonnent la chaussée. Tout cela, existe, j'ai vu tout cela, et je ne vois plus rien!

J'eus comme un léger étourdissement. Je secouai les épaules . . .

Ma mère me fit monter en voiture. Jusqu'à la maison, je ne prononçai pas une parole. Nous arrivâmes. A peine entré, je heurtai un fauteuil.

Ce premier fauteuil heurté chez moi, j'en garderai éternellement le souvenir douloureux. Telle allait être ma vie . . . Ce n'est pas grave en soi, cela a l'air puéril, mais ce que celg fait mal de heurter un fauteuil quand il est si simple de passer à côté . . . à condition toutefois de le voir. Quelle impuissance!

Ma mère devait deviner mes pensées. Doucement, elle me passa la main sur les cheveux et m'embrassa . . . »



Une bonne et belle réalisation de la législation française: le certificat prénuptial.

Dans le dernier numéro de «L'Echo de la Hardthöhe» nous vous avons donné quelques détails sur les tatouages, épidémie des camps de prisonniers. Cette fois, nous nous occuperons d'un sujet tout autre, car on ne peut pas dire que le mariage soit une épidémie sévissant entre les barbelés. Pourtant, si nous songeons à toutes ces photos de belles jeunes filles de France, précieusement serrées dans les portefeuilles des jeunes prisonniers célibataires, si nous imaginons les mille et mille promesses magnifiques qui s'échangent dans les correspondances des tendres promis, il est facile de prévoir que l'épidémie est en puissance. Elle couve, elle éclatera nécessairement avec la libération et la paix.

Notre intention n'est pas de vous entretenir du mariage proprement dit, mais d'un acte qui depuis longtemps aurait dû le précéder, et qui aujourd'hui est devenu une obligation pour les futurs époux: «la visite médicale prénuptiale», leur donnant droit au «certificat prénuptial», laisser-presser désormais indispensable pour entrer à la mairie et prononcer le «oui» définitif devant M. le Maire.

L'idée du certificat prénuptial n'est pas une découverte du nouveau gouvernement. Dans un très bref historique, nous vous en exposons la naissance et l'application dans divers pays étrangers; dans une seconde partie, nous vous parlerons de la loi française du 16/23 Décembre 1942. Nous signalons en passant que toute notre documentation est tirée d'un article paru dans un journal médical français «Le Siècle Médical» de Février 1943.

1. — HISTORIQUE DE LA QUESTION.

Il semble que ce soit en France, en 1848, que naquit l'idée du certificat prénuptial. C'est le Comte de Chafault, député de la Vendée, qui la conçut. Mais il faut attendre 1858 pour qu'un nommé Diday en propose l'institution obligatoire. Rien de nouveau sous notre beau ciel de France! En effet, les bonnes idées y sont conçues, mais

souvent y avortent pour renaître et prospérer dans les pays étrangers. Ce fut le cas pour le certificat prénuptial. Ainsi aux Etats-Unis, depuis 1909, dans l'Etat de Washington le certificat prénuptial est obligatoire. En 1915 il est institué en Suède; la Norvège en 1919 et le Danemark en 1922 l'adoptent. Le 19/2/1926 la République allemande préconise le certificat prénuptial. En Novembre 1926, en France, le Professeur Pinard, célèbre puériculteur, provoque à ce sujet une intervention à la Chambre des Députés. Le projet revient à la tribune en 1927 — c'est un dénommé Nicollet qui dépose un rapport. On en parle, on en discute, on l'oublie. Signalons à la décharge de nos parlementaires que le projet en question n'envisageait le certificat que pour l'homme. Les députés ont vu la lacune, ils n'ont peut-être pas vu les moyens de la corriger. En 1932, certificat prénuptial obligatoire au Mexique et en Turquie. En Allemagne, les lois du 13 Octobre 1935 et du 3 Novembre 1937 subordonnent le mariage à la présentation d'un certificat médical constatant la santé personnelle, l'hérédité et la race des futurs époux, application absolue des théories de l'eugénisme dont une application plus radicale encore la stérilisation est en usage depuis 1937.

II. — La loi française du 16 Décembre 1942 ne poursuit qu'un but: **placer les futurs époux en face de leurs responsabilités**. Pour cela, elle stipule que les futurs époux sont obligés de se présenter avant le mariage devant un médecin pour une consultation médicale qui leur donne droit au certificat prénuptial spécifiant simplement «**que le futur époux s'est fait examiner en vue du mariage**». On peut discuter à perte de vue sur les imperfections de cette loi qui n'empêche aucun mariage de se faire. Le grand progrès réside dans ce fait que désormais les futurs époux connaissent leurs responsabilités. Il s'agit d'une question de conscience se jouant dans l'esprit des futurs.

Les futurs époux ont libre choix du médecin pour faire établir ce certificat. La loi du 16 Décembre 1942 abolit les textes des lois de 1940 et 1941 sur le même sujet.

Le prix du certificat incombe à l'intéressé, mais la loi prévoit deux organismes pouvant payer les honoraires du médecin: 1. — Les C. A. Sociale, s'il y a lieu; 2. — L'assistance médicale gratuite, s'il s'agit d'indigent.

En terminant, précisons que le certificat doit être établi au maximum un mois avant le mariage, qu'il est nécessaire pour le mariage par procuration (consultez en ce cas un médecin de votre choix du Stalag VI/G; il se fera une joie et un devoir de vous l'établir).

Un dernier vœu! que tous les promis fiancés ou ceux qui le seront, puissent appliquer le plus tôt possible la loi du 16 Décembre 1942 et surtout que leur médecin puisse leur dire: «Je vous donne deux choses: 1. un certificat; 2. un conseil, celui de vous marier au plus vite et de faire beaucoup d'enfants.»
Dr. SINTIVE.